

GRANDE GUERRE DE 14-18

LOUIS JOANNIN DEUX FOIS CITÉ

L'Express de Lyon révèle que le chasseur Louis Joannin a été cité à l'ordre de son Bataillon de Chasseurs, le 23 octobre 1916. Blessé, il n'a pas voulu être évacué et a continué son service d'infirmier. Il sera cité une seconde fois le 31 juillet 1918. Récit de la campagne de guerre de ce poilu courageux.

Charcutier à Saint-Symphorien, au moment du conseil de révision, Claude Louis Joannin était né en 1891 au Chier, à Saint-Martin-en-Haut, d'un père veloutier et d'une mère cultivatrice, qui eurent huit enfants. Les quatre frères mobilisés en 14-18 revinrent sains et saufs. Louis, parti au Service le 9 octobre 1902 dans le 11 BCP, se trouvait encore sous les drapeaux au moment de la déclaration de guerre. Il passa dans la réserve, au 13 BCP, le 1^{er} octobre 14, puis au 15 BCP.

BLESSURE ET CITATION

Le 22 septembre 1916, il est blessé à Cléry (Somme). « 2 éclats d'obus au bras gauche (non évacué) », est-il noté sur sa Fiche Matricule. Le 25 octobre, il est cité à l'ordre du Bataillon, : « Au front depuis le début, a toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Blessé le 22 septembre, n'a pas voulu être évacué et a continué son service d'infirmier. » La date de sa blessure, le 22 septembre, est sans doute erronée, car alors, le Bataillon a quitté la zone de Cléry début septembre, mais en août, il y avait eu de violents combats avec beaucoup de victimes.

Fin 1916, on retrouve Louis Joannin en Alsace. En mai-juin 1917, le 15 BCP est au nord de Reims. Et en août-octobre, au Chemin des Dames, à Craonne. Début novembre, il est embarqué pour l'Italie, où en janvier-février il combat au plateau d'Assiago et au Monte Tomba. La grande offensive allemande le fait revenir en mai-juin 1918 dans les Flandres Belges, puis en Champagne, au Trou Bricot, dans le secteur de Souain-Perthes-les-Hurlus (juillet) et enfin en Picardie (août).

DEUXIEME CITATION

Le 31 juillet 1918, Louis sera encore cité : « Excellent chasseur, très dévoué, a eu une belle attitude au cours des combats du 18 au 24 juillet 18. » Il est décoré de la croix de guerre 2 étoiles de bronze.

Le 11 novembre 1918, l'Armistice trouve

le 15 BCP, vers le canal de la Sambre. Dans les semaines suivantes, il sera appelé pour occuper Aix-la-Chapelle, en Allemagne, après avoir passé triomphalement par Bruxelles. Louis Joannin, comme ceux de la classe 1912, sera libéré le 29 août 1919. Il aura donné en durée de service consécutif 6 ans, 10 mois et 22 jours à la France. Un record peu éloigné de celui qui est détenu par les classes autour de 1897, qui, outre les 52 mois de guerre, auront fait 3 ans de service militaire.

RETOUR AU PAYS

De retour à Saint-Sym, Louis reprend sans doute son métier de charcutier, puis il se marie le 23 septembre 1919 avec Etienne Dubanchet (1895-1956), dont la mère, veuve de Anne Denis Dubanchet (1864-1907), tient un café, rue Guillelière, depuis deux générations. Une famille éprouvée par la guerre, puisque son fils, Jean-Marie, a été tué le 7 mars 1915 à la guerre, à Elch Wald (Alsace), mais en ce début janvier 1917, sa famille n'en est pas encore informé officiellement. Elle l'espérait encore vivant, car à un moment, on l'avait tenu pour prisonnier. Elle le sut le 18 avril. (voir CP 32). Louis Joannin créa un établissement de vente en gros de boissons, dont sa célèbre limonade Joannin, si appréciée.

SES TROIS ENFANTS

Le couple Joannin-Dubanchet a eu trois enfants. Denise (1921-1999) qui épousera René Charvolin. Pierre (1925 - ?) qui épousera Marie-Thérèse Pipon et prendra l'affaire de son père. Jean (1924-) épousera Marie-Louise Guyot (1926-). Il sera cadre aux Etablissements Grange et effectuera plusieurs mandats de conseiller municipal et de premier adjoint. Louis Joannin sera mobilisé pour la Seconde Guerre Mondiale, le 2 septembre 1939 « comme conducteur habituel CR Auto 63 », mais « renvoyé dans ses foyers » le 5.

AU FRONT ET AU PAYS

JANVIER 1917

D'après les courriers de Marie Grange à son époux Eugène.

Mardi 9 janvier 1917 - (MG) - Eugène

Grange a pu voir l'abbé Imbert : « il est si sympathique ce petit abbé, tout le monde l'aime, » (voir encadré IMBERT).

Jean-Marie Ferlay est au 14^{ème} de Chasseurs, brancardier fanfariste.

Blanc est en permission depuis dimanche soir. » Marie a vu également en permission de 20 jours **Faure-Bordet** de Larajasse qui est dans le Pas-de-Calais « avec les Anglais, comme troupe de l'arrière... » (voir encadré FERLAY et BLANC).

« Il fait bien froid, peut-être moins que chez vous cependant. Faure-Bordet qui est resté dans les Vosges jusqu'au 5 décembre dernier me disait que en effet là-bas la température n'y est pas très douce... »

ABBE IMBERT - Un des trois vicaires de la paroisse de Saint-Symphorien avec l'abbé Deville et l'abbé Magnoloux.

JEAN MARIE FERLAY (1884-1967) - Originaire de Pomeys, il a épousé **Maria Duboeuf** en 1913. Au moment de la déclaration de guerre, elle est enceinte. Elle donnera naissance le 22 décembre 1914 à **Francine, Marie, Antoinette**, future épouse de **Jean Grange** mercier (1908-1982), fils d'Eugène et de Marie. **Maria Duboeuf** (1888-1919) avait été jusqu'au début 1914 employée chez **Eugène Grange**, le secondant notamment pour les marchés à St-Galmier et Ste-Foy. J-M Ferlay a eu une deuxième fille, **Henriette** (1918-2015), future épouse d'**Henri Grange meubles** (1908-1995).

CLAUDE BLANC (1877-1952), de la même classe qu'Eugène Grange, est au même régiment, le 3^{ème} Bataillon de Chasseurs à pieds,. Il a épousé **Claudine Cognet** (1882-1970). Ils ont une fille, **Marie-Claudine** (1905-2007), qui épousera **François Bernard** (1909-1964), futur cadre de chez Olida et metteur en scène de pièces de théâtre au Cercle. Claude Blanc a participé à la campagne d'Italie. Il sera décoré, indique sa Fiche Matricule, de l' « Insigne Italien « Fatigua di guerra », soit « Effort de guerre ».

suite dans le prochain numéro